

# LA CORDE DU PENDU

VAUDEVILLE EN DEUX ACTES

PAR

MM. A. DE JALLAIS, CH. CABOT ET ED. CADOL,

REPRÉSENTÉ A PARIS EN 1854.

## PERSONNAGES.

MARTIN, célibataire.  
CORBIN, son ami de collège.  
RÉFÉRÉ, huissier.  
UN PORTIER.  
CLERC D'HUISSIER.  
UN NOTAIRE.  
UN MONSIEUR, frère du notaire.

AMÉLIE, sœur de Corbin.  
LAURE, cousine et future de Corbin.  
M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ, femme de Référé.  
COMMISSIONNAIRES.  
DOMESTIQUES.  
INVITÉS et INVITÉES.

La scène se passe, au premier acte, chez Martin ; au second, chez Corbin.

## ACTE I.

Le théâtre représente une pièce meublée assez élégamment.

### SCÈNE PREMIÈRE.

Au lever du rideau, le théâtre est vide ; il commence à faire jour ; on entend frapper un coup à la porte du fond. — Silence. — Deux coups avec force. — Silence.

RÉFÉRÉ, en dehors. Au nom de la loi, au nom de la justice... au nom... d'un petit bonhomme, ouvrez ! (*Silence, puis trois coups frappés avec violence.*) Enfoncez la porte !... (*On entend travailler en dehors. La porte cède ; elle est complètement détachée de ses gonds. Un homme la dépose contre le mur.*) Ouf !... ça vous a donné du mal, hein !... (*Au Portier.*) Le commissaire de police est parti ?

LE PORTIER. Oui, monsieur, il fait son procès-verbal dans ma loge !

RÉFÉRÉ. Je le plains... (*Aux Clercs.*) Vous autres, à la besogne, rédigez le procès-verbal d'enlèvement... (*Aux Commissionnaires.*) Vous pouvez enlever !... enlevez, hop !... (*A un Clerc.*) Joli mobilier, ma foi !... c'est la première fois que de ma vie d'huissier... vingt-trois ans trois mois trois jours et trois heures... je vois un débiteur si peu

soucieux des affaires qui le concernent... Tous nos jugements sont pris par défaut, il n'est jamais venu ni à l'étude ni au tribunal...

LE PORTIER. Ce monsieur Martin est un peu fou !

RÉFÉRÉ. Un peu... je dirais beaucoup, si je le connaissais ; mais ne le connaissant pas, je ne dis rien ! J'espérais qu'il formerait opposition au jugement... Cela m'aurait fait des frais de plus ; mais non, il n'est pas seulement chez lui !... Il y a des gens qui s'occupent bien peu de faire gagner de l'argent aux pauvres hommes d'affaires...

LE CLERC. Voilà qui est terminé monsieur Référé, il n'y avait que les blancs à remplir, je vais vous lire. (*Lisant.*) « Nous Sésosthène-Polycarpe-Anasthase-Référé... »

RÉFÉRÉ. Passez...

LE CLERC, lisant. « En vertu du jugement... »

RÉFÉRÉ. Passez !... passez !...

LE CLERC, lisant. « Avons procédé à l'enlèvement desdits... »

RÉFÉRÉ. Passez, passez, passez ! peu m'importe la nomenclature des biblots...

LE CLERC, lisant. « Et lui ai, parlant comme dessus, laissé copie du présent, dont le coût est de francs quatre-vingts vingt-cinq centimes. »

RÉFÉRÉ. Très-bien, très-bien ! (*Il signe.*)

Vous ferez signer cela au portier, si à la fin de l'opération ledit débiteur Martin ne s'est pas présenté. (Au Portier.) Car il est probable qu'il ne se présentera pas, s'il est fof!

LE PORTIER. Fou, ou à peu près... C'est un homme baroque, qui ne fait rien comme les autres... excepté les dettes... il en est coudu, littérairement coudu!

RÉFÉRÉ. Cousu!...

LE PORTIER. Coudu... je dis bien... Je crois même qu'il a des accointances avec Lucifer : il paraît et disparaît sans qu'on sache jamais ce qu'il est devenu... Ainsi aujourd'hui, par exemple, je le croyais chez lui, il est rentré hier sur les ménuit, ménuit-z-et-quart, et il n'est pas ressorti, vu que je n'ai tiré le cordon à *due* qui vive ! Où est-il ?

RÉFÉRÉ. Est-ce que je le sais, moi ?

LE PORTIER. Je dis, où est-il?... personne ne s'en doute.

UN COMMISSIONNAIRE, entrant. M'sieur l'huissier, la voiture est pleine...

RÉFÉRÉ. Très-bien ! conduisez-la à l'hôtel des ventes ; — je vous suis. (A un Clerc.) Vous, veillez dans l'escalier ; nous allons revenir pour chercher le reste.

ENSEMBLE.

Air d'Arlequin.

Veillons } bien à cette porte,  
Veillez }  
Afin que personne ici  
De l'appartement n'emporte  
Le moindre objet aujourd'hui.  
En agissant de la sorte,  
Mon } petit client chéri  
Son }  
Dira que je me comporte  
En huissier très-aguerri!

(Il sort.)

SCÈNE II.

La fenêtre s'ouvre avec violence, Martin enfambe et saute dans la chambre ; il a sa redingote boutonnée jusqu'au menton et le collet relevé ; son chapeau est rabattu sur ses yeux. Il se promène deux ou trois fois dans l'appartement comme un homme qui a froid, puis revient jusque sur sur le devant de la scène, au trou du souffleur.

MARTIN.

Air : Ces postillons sont d'une maladresse.

Le malheureux enterré sous la glace,  
L'homme en hiver qu'un hasard fiche à l'eau,  
Le lévrier qu'on rase avec audace,  
L'aéronaute enlevé par trop haut,  
Ou le Lapin tout nu dans son traîneau,  
Au saint Bernard les chiens couverts de neige,  
Le prisonnier seul dans un cachot froid,  
Le spectateur à l'Odéon qui siége,  
Ont tous plus chaud que moi !  
Ils ont plus chaud que moi !

En voilà une nuit blanche, terriblement

noire!... Faut-il que je soye... je ne trouve pas de mot assez fort... pour m'endormir sur les toits, en plein mois de février!... c'est qu'aussi, elle est si jolie!... Il ne faut pas croire que je sois amoureux d'une chatte, parce que je cours les toits... non, celle que j'idole est une femme, belle comme... je ne trouve pas de mot assez fort... et blanche comme du satin à sept francs soixante-quinze centimes le mètre, pris en fabrique!... On désire peut-être savoir comment je m'en suis embéguiné? eh bien!... je ne puis pas le dire, attendu que je ne la connais pas, voilà seulement où je l'ai vue!

Air de Renaudin.

L'autre soir, sur les toits voisins,  
Je voulais suivre le fumiste  
Qui venait se mettre à la piste  
De tuyaux en état peu saint  
Mais tout à coup!... Ah! bigré!.. dis-je,  
Qu'ai-je donc aperçu soudain?  
Mais non, je n'ai pas le vertige,  
C'est une femme... à l'air serene.  
Je devins rouge, vert, citron.  
A ce bel ange voulant plaire,  
Me précipiter fut l'affaire ;  
D'un moment... encore assez long!  
J'approchais... moment de délire.  
Ce que je vis par les carreaux,  
Je ne puis vraiment vous le dire!  
Car on avait clos les rideaux!  
Bon! dis-je; mets-toi dans ton lit,  
Près de toi, sur les toits, je reste...  
La rougeur de mon nez atteste  
Qu'en plein air j'ai passé la nuit.  
Mais si je guettais ma déesse,  
Le sommeil me guettait!... le gueux!  
Bientôt le dieu de la paresse  
Jeta du sable dans mes yeux.  
Je m'endormis!.. et c'est le froid  
Qui ce matin fut ma pendule,  
Et vint m'avertir, sans scrupule,  
Que pour lit j'avais pris le toit!  
Je quittais alors la fenêtre  
Le cœur brûlant... les pieds gelés.  
Je sentais mon âme renaitre,  
Mais je ne sentais plus mon nez!  
Bien corrigé de mon forfait,  
Je puis jurer en conscience  
Que si jamais je recommence...  
Je serai gelé tout à fait.

Mais, c'est égal, j'en suis toqué... Cré matin! qu'il fait froid!.. Je crois bien, la porte est toute grande ouverte. (Il va à la porte.) Bigre! il n'y en a plus, on l'a massacré!... Qu'est-ce que cela veut dire? m'aurait-t-on volé? (Il aperçoit le procès-verbal et lit.) Ah! les Cartouches! les Mandrins! ils me vendent! (Lisant.) A la requête du sieur Balliveau, etc... Et lui ai, parlant comme d'habitude... (criant)

comme dessus ! comme dessus quoi, s'il vous plaît !... (*Lisant.*) « Laissez copie du présent, dont le coût est de quatre-vingts francs vingt-cinq centimes :

Signé RÉFÉRÉ.»

Tous les malheurs à la foi ! (*Avec rage.*) Oh ! (*Très-calme.*) Je commence à m'y habituer ! Il faut que je les narre, ça me soulagera... Mais avant, remettons cette porte à sa place (*il remet la porte sans l'attacher*), et couvrons-nous. (*Il prend dans un meuble un habit qu'il met sous sa redingote, un gros paletot, une casquette de voyage, qu'il met dans son chapeau, dont il se couvre.*) C'est autant qu'ils ne prendront pas !... (*Au public.*) Je m'appelle Martin... pas celui qui est au jardin des plantes... Non, je m'appelle Martin tout court, sans même pouvoir y adjoindre avant : Edouard, Arthur ou même Eudoxie... Oui, je serais fier de m'appeler Eudoxie... Mais non, rien ! Mon père ou ma mère... car je n'ai jamais eu que l'un ou l'autre... Je suis presque sûr que c'est une mère... Quant à mon père, je suis fixé que je n'en ai jamais eu !... Ma mère, que la vue de sa besogne n'encourageait pas, se décida à me chercher une position, et... me mit aux enfants trouvés, en chargeant un notaire de me compter par an une pension de cent trente-trois francs trente-trois centimes !... Voilà tout ce que je sais de ma famille... Quant au reste, je suis le plus malheureux des hommes, rien ne me réussit... les femmes surtout ! l'ébauche un amour, et puis bernique !... Il y a deux ans, je commets une bonne action, je sauve une femme que des malfaiteurs poursuivaient !... Je ne vois pas son visage, mais j'en tombe amoureux ! Je ne l'ai jamais revue... Hier j'avisé une beauté qui mettait ; ses bas... J'en deviens imbécile... elle ne m'a pas seulement regardé... Aussi il m'est venu une idée, une seule, et je l'ai choisie... je vais me tuer !... Je laisserai une lettre qui dira que je meurs de bonne volonté... parce que j'aime une femme, que j'ai vue mettant ses bas !... Ce qui m'embarrasse, c'est le genre de mort auquel je dois m'arrêter !... Si je prenais le pistolet que j'ai sur moi... (*Il tire un pistolet.*) C'est cela ! (*Il l'arme.*) Mais je craindrais de me manquer, attendu qu'il n'est pas chargé !... Non, la corde est ce qu'il y a de mieux ! J'en ai acheté une qui n'est pas piquée des hannetons... où la fixerais-je bien ?... (*Il regarde partout. Apercevant un piton au plafond au milieu d'une rosace.*) Ah ! ce piton ! voilà mon affaire... (*Il va chercher une chaise, la pose au-dessous du piton, monte dessus, et se met en devoir d'attacher la corde après le piton.*) J'ai ma lettre sur moi... mon testament ; je n'ai rien,

mais je tenais à faire un testament... pour déshériter mon portier !... (*Il a attaché la corde.*) La, le nœud coulant à présent !... Je vais être encore plus laid que cette nuit sur le carreau de ma belle inconnue... (*Il passe la corde autour de son cou.*) Et maintenant, adieu. Toi que j'aime plus que... je ne trouve pas de mot assez fort !... (*Il va pour faire le mouvement de se lancer.*) Une... deux... (*La porte tombe au milieu de la chambre ; madame Référé apparaît effrayée par le bruit ; elle pousse un cri, en même temps que Martin, qui retire sa tête de la corde et saute en bas de la chaise.*)

### SCÈNE III.

MARTIN, M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ.

MARTIN, M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ, ensemble. Ah !

MARTIN. Que c'est bête de faire des peurs comme ça !

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ, lui saisissant le bras. Au nom de ce que vous avez de plus sacré, monsieur, sauvez-moi !

MARTIN. Sauvez-vous vous-même, la porte est ouverte.

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ. C'est à genoux que je vous en conjure... J'ai vu un homme dans l'escalier.

MARTIN. Mais, madame, il y a des hommes partout, la capitale en est émaillée...

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ. Par pitié ! au nom de votre mère !

MARTIN. Je ne suis pas bien sûr d'en avoir !

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ. De votre père alors...

MARTIN. Je n'en ai jamais eu...

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ. De n'importe qui, mais cachez-moi

MARTIN. Je veux bien vous cacher, mais je ne vous cacherai pas cependant, que ça me gêne... C'est égal, entrez là dans ma chambre !

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ, avec pudeur. Votre chambre...

MARTIN. Ne craignez rien, je suis garçon...

(*À part.*) Et puis avec ce demi-siècle les mœurs n'ont rien à craindre.

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ. Vous me sauvez de la colère de mon mari... (*Elle sort.*)

### SCÈNE IV.

MARTIN.

Diab !... Je ne voudrais pas être ce mari-là... Reprenons mon petit exercice !... (*Il remonte sur la chaise, puis redescend et va à la porte où est entrée madame Référé.*) Madame...

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ, en dedans. Que voulez-vous monsieur ?

MARTIN. Madame, si vous m'entendez vous appeler, vous supplier de venir à mon secours, ne vous dérangez pas... (*Au public.*) Je me connais, je suis si bête et si douillet,

qu'une fois pendu, je serais capable d'appeler à la garde pour qu'on vienne me délivrer... (*Il remonte sur la chaise.*) Pour cette fois, c'est bien fini... une... deux!

### SCÈNE V.

LES MÊMES, LE PORTIER, CORBIN, AMÉLIE.

LE PORTIER. C'est ici, monseur. Il y a quatre pièces, chambre à coucher, salon, salle à manger, cabinet de travail, sans compter les...

MARTIN, *la corde au cou.* Je dois avoir l'air indécent dans cette position-là!

CORBIN, *sans voir Martin.* Ce logement s'annonce bien, n'est-ce pas, Amélie?

AMÉLIE, *même jeu.* Très-bien. (*Apercevant Martin.*) Ah! mon Dieu!

CORBIN. Qu'as-tu donc?

MARTIN. Je suis vu... de dos heureusement!...

AMÉLIE. Regarde donc ce monsieur; que fait-il là, la corde au cou?

LE PORTIER. Mais c'est monsieur Martin... Que diable fabriquez-vous là!...

MARTIN. Moi, rien... je regardais si le pignon était assez fort pour soutenir un lustre de vingt bougies... (*Il aperçoit Amélie.*) Ah! je vois trente-six chandelles... (*Il s'appuie sur un meuble.*)

AMÉLIE, *à part.* Ciel! mais je ne me trompe pas... c'est lui!

CORBIN, *à Amélie.* Qu'as-tu donc?...

AMÉLIE. Moi? rien... (*A part.*) Cette rencontre, après deux ans, c'est singulier!

LE PORTIER. Monsieur n'a pas d'animaux malfaisants?

CORBIN. Aucun.

LE PORTIER. Alors, vous n'êtes donc pas marié?

CORBIN. Pourquoi?

LE PORTIER. C'est que nous ne louons pas aux femmes... seules.

CORBIN. Il n'en est pas question, je vais me marier!

MARTIN. Se marier!... et c'est sa future sans doute... Mon inconnue qui mettait ses bas... Je m'évanouis.

AMÉLIE. Mais vois donc, Charles, ce monsieur se trouve mal.

CORBIN. En effet... (*Il va vers lui.*) Mais je ne me trompe pas, c'est toi... Ce cher Martin!

MARTIN, *à part.* Il me tutoie!...

CORBIN. Comment ça va-t-il?

MARTIN. Ça va plus mal, merci!

CORBIN. Tu ne me reconnais pas?

MARTIN. Si, si, très-bien. (*A part.*) Je ne l'ai jamais vu.

AMÉLIE. Ah! tu connais monsieur? (*A part.*) Lui aussi...

CORBIN. Un camarade de collège, un ex-

copin. — Lui en ai-je flanqué de ces tripotées!

LE PORTIER. Si monsieur veut voir le reste de l'appartement?...

MARTIN. C'est bien, je m'en charge.

LE PORTIER. Cependant je voudrais montrer...

MARTIN. Montrez-nous vos talons. (*Le Portier sort.*)

### SCÈNE VI.

AMÉLIE, MARTIN, CORBIN.

MARTIN. Je te disais donc, mon cher... Chose, que je ne te remettais pas tout à fait.

CORBIN. Vraiment?... Je suis Corbin!... Tu sais bien, Corbin?

MARTIN. Ah! Corbin!... (*A part.*) Je ne me souviens pas du tout!... (*Haut.*) Asseyez-vous donc, mademoiselle... Ce cher Larbin! — Asseyez-vous donc, mademoiselle.

CORBIN. Ma bonne amie, je te présente monsieur Martin. — Je t'ai souvent parlé de lui.

AMÉLIE, *saluant.* En effet, tu m'as dit...

MARTIN. Elle le tutoie aussi!...

AMÉLIE, *bas.* Mais qui a pu vous pousser à l'acte de désespoir que vous alliez accomplir lorsque nous sommes arrivés à temps?

MARTIN. bas. Un amour rentré.

AMÉLIE. Ah!...

CORBIN, *qui a examiné l'appartement.* Tu quittes donc ton appartement?

MARTIN. Oui... oui... je le quitte... Le concierge est bottier en savates, et ça me déplaît!...

AMÉLIE. Nous en cherchons un, et si les autres pièces sont en rapport avec celle-ci, nous le prendrons; — il paraît bien distribué et fort commode. (*A Martin*) Les cheminées fument-elles?

MARTIN. En hiver, seulement?

CORBIN. Qu'importe? montre-nous-le. (*Il va vers la chambre où est enfermée madame Référé.*)

MARTIN, *criant.* Pas par là... on n'entre pas. — il y a quelqu'un.

CORBIN. Quelqu'un?

MARTIN. C'est-à-dire, non... la chambre n'est pas frottée.

CORBIN. Qu'importe?

AMÉLIE. Voyons donc, Charles.

MARTIN. Elle l'appelle Charles tout court! c'est lui qu'elle épouse! (*A part.*) Et ce demi-siècle qui est caché là-dedans...

CORBIN. A propos, je ne t'ai pas dit que je vais me marier?

MARTIN. Ah! tu vas te marier. — Ah! tant pis! — C'est-à-dire, ah! fichtre! — Ah! bigre! tu as de la chance... Asseyez-vous donc, mademoiselle.

CORBIN. Oui, mon ami.

Ain :

J'étais garçon, et je cesse de l'être,  
Car, après tout, il faut faire une fin.  
Chez les humains quand le ciel mo fit naitre,  
Ce ne fut pas pour rester en chemin.  
Et puis, à deux moins long est le chemin  
J'ai donc pensé que par le mariage  
Je deviendrais utile un de ces jours :  
Oui, je serai...

MARTIN.

Ce projet est fort sage :

Tu seras...

CORBIN.

Quoi ?

MARTIN.

Ce que l'on est toujours.

Mon cher ami ! ton projet est fort sage,  
Et tu sera ce que l'on est toujours.

CORBIN. Farceur, va !... J'épouse ma cousine. (*Il regarde Amélie en riant.*) Ma jolie cousine !

MARTIN. C'est charmant. (*A part.*) Gredin ! c'est pour ça qu'ils se tutoient.

CORBIN. Ah ! mon ami, elle est charmante !

MARTIN, *à part.* Aspici ! (*Haut.*) Oui. (*A part.*) Crétin !

CORBIN. Ah ça ! et toi ?... As-tu fait de bonnes affaires ?

MARTIN. Charmantes... délicieuses affaires... ah ! les affaires c'est superbe ; j'ai fait des affaires magnifiques ; il n'y a que ça pour réussir, les affaires !... il y a des affaires fort belles. — Aussi dans les affaires... Asseyez-vous donc, mademoiselle...

CORBIN. Alors, tu as fait fortune ?...

MARTIN. Tant que j'ai pu... (*A part.*) Si l'autre sort de son trou, tout est perdu.

CORBIN. Ah ça ! voyons un peu cet appartement.

MARTIN, *à lui-même.* Je suis très-mal à mon aise.

AMÉLIE. Je crois que ton ami est malade.

MARTIN. Je voudrais pourtant bien trouver l'occasion de me pendre.

AMÉLIE, *qui a seule entendu.* Vous êtes fou, monsieur !

MARTIN, *avec mystère.* Oui, mademoiselle...

CORBIN. Sais-tu ce qu'il faut faire, Martin ? il faut venir ce soir chez nous ; à l'occasion de mon mariage, je donne un thé et je réunis quelques amis pour assister à la signature du contrat... et tu ne peux pas nous refuser, n'est-ce pas, Amélie ?

AMÉLIE. Je joins mes prières à celles de Charles.

MARTIN, *à part.* Sirène, va ! je t'aimais mieux quand tu mettais tes bas !...

AMÉLIE, *gentiment.* Vous acceptez, n'est-ce pas ?...

MARTIN. C'est que... (*A part.*) Assister à leur mariage, jamais !

CORBIN. Comment, jamais !

MARTIN. Jamais je ne vais dans le monde.

CORBIN. Ah ! mais pour moi...

AMÉLIE, *persuasive.* Pour nous. — Ah ! d'abord, si vous nous refusez, je vous détesteraï... (*A part.*) Acceptez, je vous en prie.

MARTIN. J'accepte... Elle m'en prie... (*Se reprenant.*) Vous m'en priez. (*A part.*) Enfin, ils ne parlent plus de voir l'appartement.

CORBIN. Ainsi c'est décidé. Voyons un peu cet appartement.

MARTIN. Qu'est-ce qui me tirera de là ?

### SCÈNE VII.

LES MÊMES, RÉFÉRÉ, UN CLERC, puis les COMMISSIONNAIRES.

RÉFÉRÉ, *au Clerc.* Il ne reste plus que deux pièces, celle-ci et la chambre à coucher.

LE CLERC. Ce sera bientôt enlevé.

MARTIN. Qu'est-ce qu'ils veulent ceux-là ? (*A Corbin et à Amélie.*) Entrez là toujours, vous verrez la salle à manger. (*Amélie et Corbin sortent.*)

RÉFÉRÉ. N'est-ce pas à monsieur Martin que j'ai l'honneur de parler ?

MARTIN. Sauf erreur, monsieur, je pense que c'est moi !

RÉFÉRÉ. Je suis Sésosthène-Anastase-Polycarpe Référé, huissier.

MARTIN, *bas.* Chut !... taisez-vous... ne dites pas qui vous êtes, j'ai du monde. — Ne pourriez-vous revenir plus tard, dans un an ou deux ?

RÉFÉRÉ. Impossible, monsieur, nous sommes pressés. — Il faut tout enlever de suite ; vous comprenez bien, nous autres huis...

### SCÈNE VIII.

LES MÊMES, AMÉLIE, CORBIN.

MARTIN. Mais chut donc !

CORBIN. Eh ! je ne me trompe pas, c'est ce cher monsieur Référé. (*A Martin.*) Tu le connais donc ?

MARTIN. Beaucoup, c'est un ami qui me coûte... (*se reprenant*) qui me porte beaucoup d'intérêt.

AMÉLIE, *montrant les Clercs.* Quelles sont ces autres personnes ?

MARTIN. Les clerks de monsieur Référé. — Quand il vient me voir, il amène toute son étude. — Asseyez-vous donc, messieurs !

RÉFÉRÉ. Comment se porte mademoiselle Amélie ? — Ma femme me disait l'autre jour, non, c'était l'autre soir... non, je disais bien,

l'autre matin, qu'il y avait bien longtemps qu'elle ne vous avait vue!

AMÉLIE. Trop aimable, mais c'est ce mariage qui me prend tous mes instants!

MARTIN, à part. Décidément je me pen- drai quand ils seront partis!

RÉFÉRÉ, à Amélie. Vous y avez une large part!

MARTIN. Je vais flanquer l'huissier par la fenêtre, et j'irai me mettre dessous pour qu'il me tue en tombant!...

(Deux commissionnaires viennent enlever le canapé et les sièges en priant Corbin de se lever.)

1<sup>er</sup> COMMISSIONNAIRE. Pardon, s'il vous plaît?

CORBIN. Comment, tu déménages déjà?

MARTIN. Oui... en effet, je fais revenir mes meubles...

RÉFÉRÉ, aux hommes. Laissez cette pièce, vous finirez par elle; enlevez maintenant la chambre à coucher...

MARTIN. Du tout, du tout; au contraire, venez donc visiter la salle à manger!... (A part.) Grand saint-Martin, mon patron et celui des tailleurs, prenez pitié de moi!

CORBIN. Mais nous l'avons déjà vue!

MARTIN. Oh! une salle à manger, ça se voit toujours deux fois avec plaisir! (Au Clerc qui veut entrer à droite.) Halte-là, monsieur, le public n'entre pas ici!

RÉFÉRÉ. Je vous demande pardon, monsieur, nous avons la loi pour nous.

MARTIN. C'est possible, mais je m'y oppose, je forme opposition, contre-opposition, superposition!...

RÉFÉRÉ. Mais, monsieur, j'entrerai!

MARTIN, se mettant devant la porte. Quand vous seriez le petit caporal, vous n'entrerez pas!

RÉFÉRÉ, aux Clercs. Entrez de force!

MARTIN, tirant son pistolet. Le premier qui avance, je fais feu. (A part.) Il n'est pas chargé; mais c'est égal, je fais feu tout de même.

ENSEMBLE.

AIR : Un seul parti me reste.

Redoutez tous ma rage!  
Si vous faites un pas,  
Je commence un carnage  
Qui ne vous ira pas!  
Redoutez mon carnage!  
Je vous mets tous en bas!

AMÉLIE.

Au nom du ciel, calmez cette colère!

CORBIN.

Ecoute-moi, de grâce, cher ami!

MARTIN.

Je vais sortir de mon beau caractère!

RÉFÉRÉ.

Il vaudrait mieux pour moi sortir d'ici!

REPRISE ENSEMBLE.

Redoutez tous ma rage. Etc.

(Martin met Référé en joue.)

RÉFÉRÉ. Ne tirez pas, sacrebleu! ne tirez pas! — et donnez vos raisons.

MARTIN. C'est une trêve que vous proposez, soit, trêvons! (Il ferme la porte à double tour.) Voici le fait. — Ah! j'ai trop chaud... (Il ôte son paletot et son chapeau et les pose sur le dossier d'une chaise. Les Commissionnaires, qui continuent à enlever les meubles, emportent le paletot et le chapeau de Martin.) Voilà l'affaire. (A part.) Que diable vais-je leur raconter? (Haut.) J'ai un de mes amis, officier de carabiniers, qui par suite d'une discussion, qu'il serait trop long de vous raconter ici, parce que... je n'en sais rien, mais enfin ça serait trop long...

AIR du Luth galant.

Ce cher ami... avait... un chien!... hélas!  
Deux gros matous... et beaucoup de tracas!  
Son esprit... s'embrouillait... et sa femme, peureuse,  
Ne voulant pas qu'il prit... l'affaire était douteuse...  
Me dit...

AMÉLIE, faisant signe à Corbin.

Nous comprenons!

MARTIN.

Ah! la chose est heureuse!

(A part.) Moi, je ne comprends pas!

Je ne me comprends pas!...

Alors... il arriva qu'un beau matin — qu'il faisait nuit... (A part.) Je patauge, je patauge!

RÉFÉRÉ. Monsieur, c'est une plaisanterie, et je vous somme...

CORBIN. Est-il original ce Martin!

AMÉLIE. Il y a quelque chose que je ne m'explique pas.

MARTIN. Attendez donc un peu, vous allez savoir la fin...

AMÉLIE, à part. Pauvre jeune homme! — (A Corbin.) Je ne suis pas dupe de son déménagement, on le vend.

CORBIN. Tu crois?

AMÉLIE. C'est évident... Mais aide-le donc!

CORBIN. Comment?... je ne sais...

RÉFÉRÉ. Eh bien! monsieur, j'attends!

MARTIN. C'est vrai... voilà le fait. J'ai un de mes amis, officier de carabiniers, qui a un chien... et deux matous...

RÉFÉRÉ. Encore!

MARTIN. Attendez donc la fin... cet ami est donc venu ici... après un duel à cause de son chien, et de ses deux matous... et ayant été blessé dans le dos, on lui a coupé la jambe, ce qui fait qu'il a des douleurs affreuses dans le bras.

RÉFÉRÉ. Mais je ne vois pas.

MARTIN. Vous ne voyez pas qu'il est là, dans ma chambre, qu'il y repose, et que je ne puis pas vous laisser pénétrer !... (*A part.*) Ouf !... je croyais n'avoir jamais assez de sueur pour toutes les chaleurs qui me sont montées à la tête !

RÉFÉRÉ. Votre récit m'a vivement intéressé... mais je suis désolé, j'ai des ordres, des devoirs à remplir, et il faut que je pénètre...

MARTIN. Ce sera par-dessus mon cadavre sanglant et mutilé, alors...

AMÉLIE. Mais enfin, monsieur Référé, n'y a-t-il pas moyen ?

RÉFÉRÉ. Désolé de vous refuser, mademoiselle, mais je passerais sur tous vos cadavres, si vous les mettiez en travers...

CORBIN. Je commence à croire que Référé poursuit.

AMÉLIE. Mais alors, je trouve un moyen, moi.

MARTIN, *lui serrant la main*. Bonne petite patte... non, pâte de femme !

AMÉLIE, *à Martin*. Nous allons tourner le dos, et vous ferez sortir votre ami... sans que nous le voyons !

MARTIN. Parfait !...

RÉFÉRÉ. Mais puisqu'on lui a coupé la jambe !

MARTIN. Ça ne fait rien... il marche à cloche-pied... mais faites-y bien attention, si quelqu'un, n'importe qui, tourne la tête... je brûle la cervelle à monsieur. (*Il montre Référé.*)

RÉFÉRÉ. Ah ! mais, — tenez-vous bien, alors...

MARTIN. Y êtes-vous ?

RÉFÉRÉ. Nous y sommes ; mais que personne ne bouge, surtout...

(*Référé, Corbin et Amélie tournent le dos à la porte de la chambre de Martin, qui est cachée madame Référé. Martin va à cette porte et l'ouvre.*)

## SCÈNE IX,

LES MÊMES, MADAME RÉFÉRÉ.

MARTIN, *bas*. Venez madame. (*Haut.*) Sors, mon ami, à cloche-pied surtout.

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ, *bas*. Vous êtes sûr que je ne risque rien ?

MARTIN, *bas*. Rien... que de perdre la vie si on vous aperçoit, car je vous brûle la cervelle.

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ. Ah !

MARTIN, *bas*. Silence donc ! — et si vous hasardez une parole, rappelez-vous que vous êtes un officier de carabiniers !

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ, *bas*. Moi, un officier !

MARTIN. Vous avez tout ce qu'il faut pour ça !

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ, *bas*. Mais, monsieur...

MARTIN. Il ne vous manque que les moustaches, et encore en y regardant de bien près...

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ, *apercevant son mari*. Ah ! le voilà !

MARTIN. Qui ?

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ. Lui !... Je ne puis pas sortir, ses clers me reconnaîtraient ; cachez-moi encore, je vous en conjure.

MARTIN. C'est donc un tic que vous avez ?

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ. Au nom de...

MARTIN. Ne cherchez pas de nom, c'est inutile... et entrez là !

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ. Oh ! merci !

MARTIN. Mais faites donc le carabinier !... (*Il pousse madame Référé dans la salle à manger.*)

CORBIN. Ça doit être fini !

RÉFÉRÉ. Ne bougez pas, sapristi ! ne bougez pas, il y va de ma tête.

AMÉLIE. C'est bien long.

RÉFÉRÉ. Dam ! non, pour un officier de carabiniers qui marche à cloche-pied,

MARTIN. C'est fait !... vous pouvez me montrer l'opposé de vos dos !...

RÉFÉRÉ. Quelle chance ! je garde ma tête... (*A ses Clercs.*) Vous pouvez continuer...

MARTIN. Je suis en nage. — (*Il ôte sa redingote et la pose sur une chaise. Un clerc l'enlève. Martin reste en habit et en casquette.*) Maintenant, mon ami, si tu veux voir l'appartement...

CORBIN. Volontiers... (*A Martin, bas.*) Dis donc, quand ton ami est sorti, il m'a semblé entendre un frôlement de robe...

MARTIN. De robe... Ah ! ouï, je l'ai déguisé en femme !

CORBIN, *riant*. Farceur ! un officier de carabiniers ! Viens-tu, Amélie ?...

AMÉLIE. Me voilà ! je te suis. (*Tous sortent, excepté Martin et Amélie.*)

## SCÈNE X.

MARTIN, AMÉLIE.

MARTIN, *se croyant seul*. Je donnerais de bon cœur... oh ! qui, je donnerais au moins cela, pour que...

AMÉLIE. Il n'y a pas un instant à perdre, monsieur.

MARTIN, *se retournant*. Vous... madame... mademoiselle... je veux dire... je disais bien... (*avec un soupir*) madame...

AMÉLIE. Écoutez-moi, monsieur. Vous voulez vous tuer, pourquoi ça ?

MARTIN, *sombre*. Pour mourir !

AMÉLIE. Vous avez donc de grands chagrins ?

MARTIN, *avec emportement*. Si j'ai des chagrins !... (*Calme.*) Non... j'ai des douleurs cuisantes... j'aime...

AMÉLIE, *avec émotion*. Une femme ?

MARTIN. Non, mademoiselle.

AMÉLIE. Ce n'est pas une femme !

MARTIN. C'est un sphinx, une chimère, un hiéroglyphe, une charade, un rébus !

AMÉLIE, avec hésitation. Elle ne vous aime donc pas, elle?...

MARTIN. Elle va se marier!... et à qui, je vous le demande...

AMÉLIE. Je ne le sais pas!...

MARTIN, avec explosion. Je le sais bien que vous ne le savez pas!... Oh! si j'étais plus jeune, plus beau, plus riche, plus noble!...

AMÉLIE. On peut nous surprendre... écoutez-moi, monsieur, ne vous tuez pas!

MARTIN. J'en meurs pourtant d'envie.

AMÉLIE. Faites cela pour moi, qui vous dois déjà tant!

MARTIN. Vous me devez? (*A part.*) C'est la seule qui me doive quelque chose.

AMÉLIE. Vous avez pu l'oublier, vous, mais moi, j'ai la mémoire du cœur, et quoi qu'il arrive, je ne vous oublierai jamais.

MARTIN. Jamais!... Expliquez-vous?

AMÉLIE. On vient... Rappelez-vous que vous m'avez juré de vous conserver pour moi! (*Elle se sauve.*)

## SCÈNE XI.

MARTIN, puis M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ.

Pour elle!... ah ça! et son mari?... pauvre Corbin!... et je serais assez lâche pour le!... un ami intime! que je connais à peine! — Ah! si ça serait... je ne trouve pas de mot assez fort!

*Air : la Suisse attente l'Europe.*

Quel moi tromper un mari légitime,  
Et lui semer des soucis sous ses pas!  
Tromper ainsi l'ami le plus intime,  
Un tendre ami... que je ne connais pas!  
Je ne suis pas assez lâche, assez bas!  
Si le hasard, auteur de cette trame,  
Me jette au nez la futur' d'un ami,  
Je la repousse avec force et me di...  
Je la r'pinc'rai quand ell' sera sa femme.

Eloignons d'abord la vieille, je verrai après ce que j'aurai à faire... (*Allant à la porte de gauche et parlant à madame Référé par la serrure.*) J'espère, madame, que tout cela va bientôt finir!... et que vous allez me débarasser le plancher plus vite que ça!... une fois que votre... huissier de mari sera parti... (*A lui-même.*) C'est égal, j'aime mieux que ça soit lui qu'un autre, ça me venge.

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ, en dehors. Par pitié...

MARTIN. Vous n'avez plus besoin de faire le carabinier... votre conjoint n'est plus ici.

## SCÈNE XII.

LES MÊMES, RÉFÉRÉ.

RÉFÉRÉ, qui est entré sur les derniers mots. Avec qui gazouille-t-il donc?

MARTIN. Je vous dis que votre mari a déguerpi...

RÉFÉRÉ. Qu'est-ce que vous faites donc là?...

MARTIN. Bigre! le mari!... (*Haut.*) Vous le voyez, je cause avec un serin.

RÉFÉRÉ. Monsieur!

MARTIN. Je n'ai pas dit ça pour vous.

RÉFÉRÉ, à part. J'ai des soupçons affreux. Il m'a semblé reconnaître la voix de... (*Haut.*) Je crois que j'ai encore oublié quelques biblots dans cette pièce!

MARTIN. Non, monsieur, il ne reste rien. — Absolument rien que ce perroquet dont je vous parlais.

RÉFÉRÉ. Vous disiez un serin.

MARTIN. Parce que vous arrivez là comme un obus.

RÉFÉRÉ. Un perroquet, dites-vous?

MARTIN. Un aras vert du rouge le plus vif.

RÉFÉRÉ. Alors, ça entre dans la saisie. — Un perroquet qui parle, ça se vend très-cher.

MARTIN. Mais il est empaillé!

RÉFÉRÉ. Vous vous jouez de moi, monsieur, et je saurai...

MARTIN. Je retire mon pistolet, je vous revise et je vous retue!

RÉFÉRÉ. Je vais alors quérir la force armée.

MARTIN. Allez au diable!

## SCÈNE XIII.

LES MÊMES, CORBIN, AMÉLIE.

CORBIN. Quel est ce bruit?

MARTIN. C'est M. Référé qui désirait que je lisse aboyer le chien de mon pistolet.

CORBIN. Comment, Référé, vous vouliez...

RÉFÉRÉ. En effet... je demandais... mais c'était une plaisanterie. (*A part.*) Je suis dévoré par les soupçons. — Il me reste à vous faire mes excuses d'avoir agi d'une façon un peu...

MARTIN. Vous ne trouvez pas de mot assez fort!

RÉFÉRÉ. Vous l'avez dit... mais vous comprenez, ma charge d'huissier...

MARTIN, doux. C'est bien... très-bien... (*Très-violent.*) Fichez-moi le camp!

RÉFÉRÉ. Je vous le fiche, monsieur, je vous le fiche. (*A part.*) Mais je guette. — oh! je guette-t'y!

CORBIN. Nous allons profiter de la voiture de monsieur Référé : viens-tu, Amélie?

AMÉLIE. Je suis prête. (*A Martin.*) A ce soir!



MARTIN. Pauvre Corbin ! si je ne suis pas pendu, il sera... ça rime avec pendu !

CORBIN. A ce soir ! (*Bas.*) Si tu as besoin de quelque argent.

MARTIN. Non, merci, mille fois... (*A part.*) J'ai encore trois francs quatre sous !...

ENSEMBLE.

*Air Redonea de...*

Sur toi, ce soir, cher ami, nous comptons ;

Avec l'espoir de te voir nous partons,

Et tu verras, nous te le répétons,

L'intérêt que nous te portons. (*Ils sortent.*)

### SCÈNE XIV.

MARTIN.

Dois-je y aller ? ou ne dois-je pas y aller ?

— « Toupie, horloge, toupie, » voilà la question !... Si j'y vais... le mari y est ; si je n'y vais pas, c'est moi qui y suis... Oh ! je ne dois pas tromper un ami !... je serai grand jusqu'au bout ! J'irai... eh bien ! non, c'est lâche ce que je dis là !

*Air : Prêt à partir.*

Prêt à finir d'une fin peu commune,

Je ne veux pas m'en aller ayant tort.

Si j'agissais ainsi, je serais une...

Je ne trouve pas de mot assez fort !

Il peut être environ six heures... dans deux heures, la soirée de mon ami commencera.. je me pendrai à cette heure-là. — Je sauterai le pas, pendant qu'ils sauteront ! la scotchisch ! C'est contrariant de se tuer à la plus belle figure de la contredanse de la vie !... l'été... pour une petite poule... et arriver au final... presque sans pantalon !... Trop d'amour, peu d'état... et pas du tout d'argent !... Oh ! j'aurais voulu vivre à Rome du temps des prêteurs, j'en aurais abusé... Enfin, n'y pensons plus !... Je n'oublie rien !... c'est eux qui n'ont rien oublié. — Filons !...

### SCÈNE XV.

MARTIN, M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ.

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ, *en dehors.* Monsieur !...

MARTIN, *cherchant.* Hein !... je croyais qu'on avait parlé... Est-ce que je serais ventriloque ?

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ. Monsieur, au nom de...

MARTIN. Ah ! je l'avais oubliée !

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ. De froid, je suis morte...

MARTIN, *fredonnant.* Je n'ai plus de feu !

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ. Ouvrez-moi la porte...

MARTIN, *fredonnant.* Pour l'amour de Dieu !... alors, silez vite... (*Ouvrant.*) Vous pouvez prendre vos cliques, bienheureuse de n'avoir pas reçu de claques de votre mari !

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ. Plus personne. — Ah ! monsieur, combien, je vous dois !

MARTIN. Vous ne me devrez jamais assez

pour payer mes dettes. — Mais vous pourrez déguerpir sans rien laisser en dépôt. Je vous ai tirée des mains, je devrais dire des pattes de votre vilain époux. — Que vous avez un peu raison de... malgré votre âge assez avancé.

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ. Je n'ai que vingt-trois ans et demi, monsieur.

MARTIN. Vingt-trois ans et demi, vous ne les paraissez pas... on vous en donnerait aisément cinquante-cinq. Agir ainsi à cinquante-cinq ans !...

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ. Monsieur, vous me jugez mal. Figurez-vous...

MARTIN. Je m<sup>e</sup> figure tout... mais décamppez, je suis pressé.

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ. Comment... vous m'abandonnez ?...

MARTIN. Hein !... est-ce qu'elle aurait l'intention de vivre en pension chez moi ?

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ. Que vais-je devenir, moi, faible femme, dans les rues à cette heure ?

MARTIN. Il n'est que six heures, d'abord... et puis, y aurait-il de l'indiscrétion à vous demander ce que vous comptez faire de moi ?

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ. Je ne puis rentrer chez moi, monsieur.

MARTIN. Et où pouvez-vous rentrer ? — (*Abayant.*) Où... où... où ?...

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ. Ah ! monsieur !

MARTIN. C'est que je n'ai plus de domicile, moi, madame ; je ne puis pas vous prendre en pension, moi, madame, que votre mari m'a ruiné, moi, madame, et que je ne dois pas vous garder, moi, madame.

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ. Alors, vous allez me conduire dans un hôtel.

MARTIN. Mais je n'ai que trois francs quatre sous.

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ. Oh ! j'ai de l'argent !

MARTIN. C'est différent, partons ! — Où diable est mon paletot ?

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ. Écoutez moi, au nom de...

MARTIN. Au nom de rien, je vous écoute... mais où diable est mon paletot ?

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ. Vous allez courir chez moi !...

MARTIN. Je courrai. — Mais il me faut mon paletot.

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ. Vous direz à la bonne qu'elle me donne une robe de bat grise, et une coiffure en perles.

MARTIN. Une robe de perles et une coiffure grise.

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ. Avec un camail bleu !

MARTIN. Brun !

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ. Quoi ?

MARTIN. Mon paletot !

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ. Avez-vous compris ce que je vous ai dit ?

MARTIN. Pas du tout...

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ. C'est égal, partez !

MARTIN. Mais, madame, regardez-moi, je n'ai ni paletot ni chapeau. Il me reste un habit et une casquette en caoutchouc, un pantalon à carreaux et pas de gilet! — Allez donc dans le monde avec ça!

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ. Ah! monsieur, je vous en supplie à mains jointes, c'est à genoux, au nom de...

MARTIN. Ne cherchez pas! vous ne trouveriez pas de mot assez fort! j'y vais.

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ. Ah! vous me sauvez.

MARTIN. Encore un amour que j'ébauche!

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ. Et quand vous aurez ce que ma bonne vous remettra, vous...

MARTIN. J'irai en casquette, voilà tout!

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ. Elle vous va si bien!... vous m'apporterez le tout à l'hôtel. Je n'habillerai, et... le reste me regarde, vous comprenez.

MARTIN. Si je comprends!... pas du tout! Enfin, partons, donnez-moi le bras! — Il me reste toujours mes trois francs quatre sous. (*Arrivés à la porte il s'arrête et jette un cri.*) — Ah! mes trois francs quatre sous sont dedans.

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ. Dans quoi?

MARTIN. Dans mon paletot!

(*Elle l'entraîne. — La toile tombe.*)

## ACTE II.

*La scène se passe chez Corbin.*

Le théâtre représente un salon richement meublé.

### SCÈNE PREMIÈRE.

AMÉLIE, LAURE.

LAURE. Vous ne sauriez croire, ma chère Amélie, combien cette soirée m'est pénible.

AMÉLIE. Pourquoi?

LAURE. Le mariage est une chose si extraordinaire pour nous autres jeunes filles!... Vous verrez quand ça sera votre tour.

AMÉLIE. Oh! moi!... j'ai des idées sur le mariage qui ne ressemblent en rien à celles des autres femmes. Je veux un homme fait exprès, peu m'importe qu'il soit beau s'il a un caractère qui me convienne: il ne suffit pas d'être jeune et élégant pour rendre une femme heureuse.

AIR: *Il faut monsieur* (Geneviève).

Dans notre monde, hélas! ma chère amie,  
Un homme peut, sans songer à l'hymen,  
En parcourant le sentier de la vie,  
Laisser son cœur aux buissons du chemin;  
Puis, lorsque vient le terme du voyage,  
Son gai printemps s'est enfui sans retour,  
Son cœur n'est plus, et dans le mariage  
Il vient chercher le repos de l'amour! (*Bis.*)

Mais Charles n'est pas ainsi, ne parlons plus de cela; allez finir votre toilette; je m'occuperai de tous les apprêts. Savez-vous où est Charles?

LAURE. Il est allé chez le notaire.

AMÉLIE. Il l'amènera, ne vous inquiétez donc de rien.

LAURE. Merci. Tenez, voici déjà du monde. (*Elle sort à gauche.*)

## SCÈNE II.

AMÉLIE, MADAME RÉFÉRÉ.

AMÉLIE. C'est bien gentil à vous de venir de bonne heure.

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ. Ah! ma chère, si vous saviez par quel enchaînement de choses j'arrive la première!

AMÉLIE. Qu'est-ce donc?

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ. C'est affreux; je vais tout vous dire: comme vous le savez, je fais partie d'une société philanthropique.

Ain de la Bonne Vieille de Béranger.

Dans un taudis, une très-jeune fille  
Par le travail luttait contre la faim.  
Elle n'avait ni parents ni famille,  
Et bien souvent elle manquait de pain.  
Nos cœurs saignaient en voyant sa misère.  
Tous nos amis recherchaient ses parents.  
C'était fini, car, à défaut d'un père,  
Nous avions su lui trouver... trois enfants!

Que nous lui offrimes d'adopter. J'allais lui porter cette bonne nouvelle, quand, en montant à son sixième, j'entendis dans l'escalier la voix de mon mari, et perdant la tête, je me précipitai dans un appartement dont la porte était entr'ouverte; là, je trouvai un jeune homme, chez lequel justement mon mari venait enlever les meubles par autorité de justice.

AMÉLIE. Mais n'est-ce pas dans la rue qui longe celle-ci, au numéro treize?

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ. Justement! sauriez-vous?...

AMÉLIE, vivement. Poursuivez...

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ. Une fois hors de danger, il était trop tard pour que je rentrasse chez moi: je priai ce jeune homme de me conduire dans un hôtel, je lui donnai mon adresse pour avoir de ma bonne, qui est dans le secret, cette robe de bal; mais il se trompa et alla frapper à une autre porte; il y eut un quiproquo, je ne sais lequel; enfin, il finit par m'apporter des robes en lambeaux, qu'il avait eues je ne sais comment. Mais ce qu'il y a d'effrayant, c'est que ce malheureux était suivi par une bande de gens qui criaient: « Au voleur! » Et plus de six mille personnes pénétrèrent dans la chambre où j'étais.

AMÉLIE. Mais que faites-vous alors ?  
M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ. J'expliquai tout au maître d'hôtel, qui parvint à me débarrasser de ce monde, et j'envoyai un commissionnaire chez moi.

AMÉLIE. Mais lui, lui, ce pauvre garçon !

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ. Il a disparu ; j'ignore ce qu'il est devenu. Mais vous paraissez prendre un vif intérêt à lui.

AMÉLIE. En effet... et je vous dois aussi ma petite confiance... Apprenez donc qu'il y a deux ans, un soir, il me sauva des poursuites de deux malfaiteurs... une rixe s'engagea, le pauvre garçon fut laissé pour mort presque à ma porte, et quand on vint pour lui porter secours, il avait disparu... Depuis ce temps, sa figure resta gravée là (*elle montre sa tête*) et là... (*elle montre son cœur*) et vous jugez quelle fut ma surprise et ma joie lorsque hier...

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ. Vous le retrouvâtes, vous l'aperçûtes, et vous sentîtes battre votre cœur !

AMÉLIE. En effet, j'éprouve pour lui une sympathie...

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ. Que je partage ; mais comme mon mari ne l'approuverait pas, vous direz que j'ai passé la journée avec vous.

AMÉLIE. Votre mari m'a vue, j'étais dans cet appartement où vous étiez cachée. C'est égal, on pourra dire que vous avez passé la journée avec Laure.

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ. Vous me sauvez ! mais je retrouverai monsieur Martin. Il m'a dit une partie de ses malheurs, et je jure de lui rendre sa famille ; si je ne trouve pas la sienne... je lui en donnerai une autre.

AMÉLIE. Ah ! mon Dieu ! qui sait où il est maintenant ? on l'a peut-être arrêté.

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ. Vous ne sauriez croire, ma chère, combien je m'en veux d'être la cause de tout ce qui lui est arrivé.

AMÉLIE. Ma bonne amie, tous vos regrets ne feront rien à la chose ; ce qu'il faut, c'est le trouver, le réclamer. — Si encore Charles était là, je l'enverrais...

### SCÈNE III.

LES MÊMES, CORBIN.

CORBIN. Me voilà revenu ; le notaire viendra sur les dix heures... mais nous avons bien failli ne pas l'avoir. Ce pauvre homme est blessé. Bonjour madame, comment vous portez-vous ?... Allons, tant mieux !

AMÉLIE. Tu arrives à propos, mon ami, il faut...

CORBIN. Ah ! permets, figure-toi que mon notaire a reçu dans l'œil un tel coup, qu'il a été obligé de se mettre un bandeau. — Et s'il vient ce soir, ce n'est qu'à force de prières. On

a voulu le dévaliser. — C'est un fameux voleur qu'on recherche depuis quarante-cinq ans, et qui vient de faire un coup d'une hardiesse extraordinaire. J'ai vu la suite rue Louis-le-Grand.

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ, *bas à Amélie*. Rue Louis-le-Grand, c'est la rue de l'hôtel dans lequel j'étais.

CORBIN. Dieu merci ! il est arrêté. On a saisi toute sa bande, il y avait cent dix voleurs bien connus dont on a pu se rendre maître. Il paraît que soixante-quatorze personnes ont été massacrées par eux, en sortant de chez mon notaire. J'en ai eu la chair de poule. Si cela allait m'arriver à moi, le jour de mes noces, dam !...

#### AIR de Teniers.

Être tué le jour de son mariage,  
C'est assommant ; et pour moi, je crois fort  
Qu'il vaudrait mieux être pris de la rage  
Que de subir un aussi triste sort.  
On m'a toujours reconnu du courage,  
D'être philosophe on m'a souvent taxé,  
Mais si l'on m'tuait le jour de mon mariage,  
J'avoue qu'après je serais très-vexé !...

AMÉLIE. Dis-moi, Charles... penses-tu que ton ami Martin vienne à... notre soirée ?

CORBIN. Pourquoi pas ?

AMÉLIE. Dam !... il paraît si extraordinaire ! toi-même avoues qu'il est fort original...

CORBIN. Si j'avais le temps, j'irais bien jusque chez lui, mais tiens ! j'entends déjà du monde.

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ, *bas à Amélie*. Oh ! ma chère quelque chose là m'a dit que c'est lui dont il est question.

AMÉLIE, *de même*. Vous m'effrayez...

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ, *de même*. Il est perdu !

### SCÈNE IV.

LES MÊMES, RÉFÉRÉ, UN MONSIEUR, LAURE, INVITÉS, ETC.

*La soirée commence. Pendant cette scène, on se met autour des tables de jeu, on entend dans d'autres salons la musique de l'orchestre, et des Domestiques font circuler des rafraîchissements.*

RÉFÉRÉ, *entrant avec le Monsieur*. Vraiment, c'est à ce point-là?... une pareille audace !

LE MONSIEUR. C'est tel que je vous le dis, et même... Mademoiselle... monsieur... (*Tout le monde se fait des salutations.*)

RÉFÉRÉ, *à Corbin*. Comment vous portez-vous, mon cher ami ?

CORBIN. Très-bien... sauf...

RÉFÉRÉ. Ah! voici ma chère femme. *(Violemment.)* Où as-tu diné?

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ. Ici, avec Laure, n'est-ce pas?

LAURE, à qui Amélie a fait des signes. Oui, cette chère madame a bien voulu passer toute la journée avec moi.

RÉFÉRÉ, *doux*. Ah! très... très-bien! *(A part, fort.)* Il y a quelque chose là-dessous. *(Haut et d'un air agréable à sa femme.)* Dis donc... *(il l'attire dans un coin)* s'il était permis à mon langage, ma bonne amie, de prendre quelque liberté, je dirais que tout ceci est une affreuse blague. Trêve de dissimulations : je vous ai vue dans l'appartement d'un jeune homme nommé Martin, que je saisissais, et c'est moi qui suis resté saisi; je vous ai vue; dis-je, vous et votre robe vert-chou!

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ. Où as-tu la tête donc? regarde la couleur de ma robe. Et tu es bien sûr que je ne suis pas rentrée, n'est-ce pas? C'est se rendre ridicule à plaisir. *(Elle vient rejoindre Amélie.)*

RÉFÉRÉ, à part. Me serais-je trompé? — Cependant ce vert-chou, cette affreuse couleur qui se trouve être rose ce soir... il y a une couleur bien certainement, mais je ne me l'explique pas encore.

AMÉLIE, à part. Combien je suis inquiète sur le sort de ce pauvre monsieur Martin! c'est insoutenable! — Ah! si j'étais homme!

RÉFÉRÉ. Je sais une histoire! — Figurez-vous, mesdames, que monsieur... *(il désigne le Monsieur)* un ancien propriétaire des anciens terrains de l'ancien Tivoli; sa mère, une femme charmante du reste... figurez-vous, dis-je, que monsieur habite avec son frère le notaire de notre ami Corbin. Moi-même, si j'ose m'exprimer ainsi, je suis leur voisin. Aujourd'hui sur les six heures du soir, un homme, un fameux voleur...

CORBIN. C'est mon histoire que vous allez raconter... Je l'ai déjà dite sept fois...

RÉFÉRÉ. Alors, c'est différent!

LE MONSIEUR. Oui, mais vous ne connaissez peut-être pas la suite de l'aventure, la fin de l'histoire.

AMÉLIE. Vous savez ce que ce malheureux est devenu, dites?

LE MONSIEUR. J'ai tout vu...

RÉFÉRÉ. Monsieur m'a tout conté, je vais vous narrer cela.

CORBIN. Voyons, dis.

RÉFÉRÉ. Monsieur, comme je vous l'ai dit, un ancien propriétaire des anciens terrains de l'ancien Tivoli; sa mère, une femme charmante du reste, après la disparition du fameux bandit, s'élance à sa poursuite. L'inconnu arrive jusqu'à un hôtel de la rue Louis-le-Grand; d'une enjambée il gravit

quatre étages, remet le fruit de son larcin à une espèce de femme qui l'attendait, et reprend la fuite de plus belle, au milieu d'une foule ébahie par tant d'audace...

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ, bas à Amélie. Je sens mes jambes flageoler.

RÉFÉRÉ. Monsieur, qui est... je vous l'ai dit... anciens terrains... Tivoli... garde son sang-froid, réfléchit quelques milliers de minutes, — puis...

AIR DU FERRE.

Ne consultant que sa valeur,  
Dans son local rentre de suite,  
Et pour prouver qu'il n'a pas peur,  
Appelle au secours au plus vite!  
Alors cet homme plein de cœur,  
Trouvant ce qui se passait touché,  
Et saisi d'une noble ardeur,  
Prend ses pistolets, et... se couche.

Alors...

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ. Alors?

RÉFÉRÉ. Alors?... voilà tout.

LE MONSIEUR. Ajoutez que tous ces brigands pris, on les conduisit au poste le plus proche. Un seul cependant, le chef, celui qui s'était présenté chez mon pauvre frère, et qui portait une casquette, par mesure de sûreté a été conduit immédiatement au dépôt de la Préfecture.

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ, à Amélie. Ah! mon Dieu! mon Dieu!

AMÉLIE, bas. Et ne rien pouvoir! *(Haut.)* Vous êtes bien sûr de ce que vous avancez, monsieur?

LE MONSIEUR. Très-certain, mademoiselle, je l'ai vu conduire jusqu'à la Conciergerie.

AMÉLIE, à part. Tout est perdu!

RÉFÉRÉ. Du reste, monsieur est un homme qui à tous égards...

CORBIN. Sa mère, une femme charmante du reste... Connais ça.

RÉFÉRÉ. Il est écroué depuis deux heures environ.

LE MONSIEUR. Oh! il en a pour longtemps! *(Tout le monde est dans la consternation; madame Référé et Amélie sont plongées dans la stupeur.)*

SCÈNE V.

LES MÊMES, MARTIN.

LE DOMESTIQUE. Monsieur Martin.

AMÉLIE. Ciel!

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ. C'est impossible!

CORBIN. Eh! arrive donc! Amélie était très-inquiète sur ton compte.

MARTIN. Il a sa casquette sous le bras et cherche à la dissimuler. Son habit est boutonné du haut en bas; de temps en temps il remonte son pantalon de crainte

de laisser apercevoir sa chemise entre son habit et son pantalon. Il est très-guindé. Vraiment, c'est trop aimable. (A part.) Al-lons, bon ! ma femme de l'hôtel ; elle me porte malheur celle-là ! (Haut.) Comment vous portez-vous, madame?... (A part.) Au fait, je ne dois pas la connaître. Donnons-nous un genre !... C'est ma casquette de caoutchouc qui m'embarrasse. (Il regarde.) Tous ces ani-maux-là ont leur chapeau à la main, quelle bête de mode ! (Après un instant et au pu-blic.) Eh bien ! je ne l'ai pas encore retrouvé mon paletot ! ni mes trois francs quatre sous... je n'ai pas dîné, moi, tel que vous me voyez ; aussi, je vais m'en flanquer de la brioche, s'il y en a ! Je voudrais bien me dissimuler... Tiens ! mon grédin d'huissier !... si je lui redemandais... je vas lui redeman-der mon paletot. Pourquoi donc faire que je le lui laisserais à ce... je ne trouve pas de mot assez fort !...

AMÉLIE, à Martin. Eh bien ! monsieur... comment vous en êtes-vous tiré ?

MARTIN, à part. Ah ! elle me parle ; cher ange !... je voudrais la couvrir de ca-resses.

AMÉLIE. Vous ne me répondez pas ?

MARTIN, à part. O bel ange ! ô ma... (Haut.) Hein ! pardon, mademoiselle, je n'y étais pas du tout. (A part.) Dire que tout à l'heure !... dans l'escalier ! crac ! ça sera fini.

AMÉLIE. Je vous demandais comment vous étiez parvenu à vous échapper...

MARTIN. Echapper !... de quoi ?

(Chaque fois qu'un Domestique passe avec un plateau, Martin se bourre de brioches et boit deux ou trois verres de punch.)

AMÉLIE. Madame Référé m'a tout conté.

MARTIN. Ah ! elle vous... vous la connais-sez donc ?

AMÉLIE. Oui, depuis longtemps.

MARTIN. Tant pis pour vous ! Elle a le mauvais œil cette femme ; elle porte mal-heur. Mais alors vous savez que c'est elle qui était chez moi tantôt et que je ne la con-naissais pas. — Ah bien ! tant mieux ! parce que je pensais bien que vous n'aviez pas avalé l'histoire de mon ami, à qui on avait, soi-disant, coupé la jambe et à qui ça faisait mal au bras... Cela me chagrînait de penser que vous croyiez... enfin...

AMÉLIE. Mais il n'est pas question de tout cela ; je vous demande comment...

MARTIN. C'est vrai ! Ah ! c'est bien simple. Une fois sorti de l'hôtel, je me mis à courir, croyant échapper à l'attention générale. Tous ces imbéciles qui étaient assemblés cou-rurent avec moi, et pour égayer la marche, se mirent à... passez-moi le mot, se mirent à brailler : Au voleur ! arrêtez-le ! etc. —

Alors, comme ça m'ennuyait, moi, tout ça, je me suis mis à brailler plus fort qu'eux et à courir de même ; si bien que j'ai fait em-poigner huit ou dix personnes, qui passaient très-tranquillement. Alors, je suis allé me promener en regrettant mon paletot ; car vous savez que cet ignoble Référé me l'a filouté, et puis mon chapeau avec... C'est pour ça que vous me voyez venir à votre noce dans un pareil état. C'est ma casquette qui me gêne. C'est joli, c'est vrai, mais ce n'est pas à la mode pour les soirées. Elle est en caoutchouc ! c'est bien bon le caout-chouc !

AIR : Allons, Babet... etc.

Le caoutchouc est utile et commode,  
Chacun en veut, chacun en fait l'achat ;  
Depuis longtemps on l'a mis à la mode ;  
Ah ! bénissons celui qui l'inventa ;  
Il sert de mille façons différentes,  
Tantôt en balle, en soulier ; en effet,  
Il a beaucoup de qualités charmantes ;  
Enfin il prête, et c'est sans intérêt !  
Il prête enfin, mais c'est sans intérêt !

(A part.) On ne sait que dire aux femmes, quand on en n'a pas l'habitude !

CORBIN. Si nous faisons un wisth ?

LE MONSIEUR. Volontiers... mais un wisth sérieux.

CORBIN. Je ferai le quatrième.

AMÉLIE. Si vous saviez, monsieur, dans quelle inquiétude j'étais plongée !

MARTIN, à part. Aimable femme ! si je lui parlais d'amour ? (Haut.) Et moi donc ! j'en étais comme une folle. Ah ! c'est que, voyez-vous, il est de ces choses qu'on ne peut pas dire... J'avais si peur de ne pas pouvoir venir à votre petite fête, vous voir pour la dernière fois !

AMÉLIE. Pour la dernière fois ?

MARTIN. C'est vrai, vous ne savez pas...

AMÉLIE. Est-ce que vous partez pour long-temps ?

MARTIN. Pour plus longtemps que ça en-core !

AMÉLIE. Mais dans quel pays allez-vous donc ?

MARTIN.

AIR de LAMOUR.

Dans un pays où le soleil  
Ne paraît pas plus que la lune,  
Dans un pays où le sommeil  
Est un chose assez commune,  
Dans un pays où l'on n'rit plus,  
Où l'on ne fait jamais bombance,  
Dans un pays où l'omnibus  
N'a jamais de correspondance !

AMÉLIE. Vous m'effrayez !... *(Ils causent bas.)*

LE MONSIEUR. Nous avions beau jeu ! Ah ! vous êtes un terrible homme au wisth, vous le jouez dans la perfection.

CORBIN. Le fait est ; je suis très-beau joueur. A vous à donner.

MARTIN, *à part*. Elle me fend le cœur ! Et dire que dans peu d'instant elle va s'enchaîner pour la vie ! Brisons là. *(Haut.)* Je vous quitte, je ne veux pas le rendre jaloux.

AMÉLIE. Le rendre jaloux ! qui ?

MARTIN. Vous m'entendez bien. *(S'animant.)* Mais c'est cela qui me rend triste et maussade ; c'est cela qui fait que je vais vous faire un éternel adieu ; demain, demain, vous saurez tout.

AMÉLIE. Mais pourquoi pas tout de suite ?

MARTIN. Si je vous disais... vous ne voudriez plus me voir, ni... *(A part.)* Bah ! déshabillons mon amour ! *(Haut.)* Eh bien ! puisqu'il le faut... dussé-je passer à vos yeux pour un !... je ne trouve pas de mot assez fort... je veux...

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ. Laure vous demande, chère amie...

MARTIN, *à part*. Encore elle !... toujours cette rotondité ! que le diable la fricasse ! *(Apercevant Laure.)* Tiens ! qu'est-ce que c'est que celle-là ?... *(Haut à madame Référé.)* Quelle est cette personne ?

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ. Où, je vous prie ?

MARTIN. Là-bas, qui cause avec la fiancée de mon ami ?

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ. Vous ne la connaissez pas ?... C'est la sœur de monsieur Corbin. *(Elle montre Laure.)*

MARTIN. Ah !... elle se vous ressemble pas.

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ. C'est une bien bonne personne.

MARTIN. Je la connais cette histoire-là ! Les bonnes personnes ! elle doit bien jouer du piano ?

CORBIN, *qui s'est levé*. Veux-tu faire une partie, mon ami ? tiens, là, à cette table.

MARTIN. Volontiers ! *(Il s'assied en face du Monsieur.)* Fichtre ! un de ceux de la rue Lepelletier !... Je voudrais bien me dissimuler...

LE MONSIEUR. Il me semble, monsieur, que j'ai eu le plaisir de vous voir quelque part.

MARTIN. Je ne vais jamais dans cet endroit-là !

LE MONSIEUR. Cependant, vos traits... Quel est votre nom ?

MARTIN. Je n'en ai point...

CORBIN. Farceur, va ! c'est monsieur Martin.

LE MONSIEUR. Martin !... mais je connais un Martin...

MARTIN. A la foire, monsieur, à la foire !  
LE MONSIEUR. Eh bien !

CORBIN. Il y a plus d'un âne qui s'appelle Martin !

LE MONSIEUR. Très-joli le calembour !...

A VOUS, monsieur, c'est du pique.

MARTIN. Huit cartes, quatorze de valets, et seizième au roi...

LE MONSIEUR. Ah ! farceur !

MARTIN, *à part*. Que diable de jeu jouent-ils là ? — On ne passe plus de brioches ! *(Martin en jouant a des distractions et lance ses cartes au hasard. Plusieurs tombent à terre. — Madame Référé et Amélie sur le divan.)*

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ. Oui, ma chère, il me disait ses malheurs, qu'il était sans famille, sans amis aucuns. Enfant abandonné, il n'a jamais connu ni les soins d'une mère, ni les caresses d'une sœur. Jamais non plus l'amour n'est venu le consoler. Il a passé sa vie sans passion autre que celle qu'il professe pour une femme idéale...

AMÉLIE. Une femme idéale !

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ. Il me disait qu'il a une passion sans espoir, il aime une femme, jeune, jolie, à laquelle il n'a parlé qu'une fois.

AMÉLIE, *vivement*. Et où l'a-t-il connue ?

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ. Sur les toits, il prétend qu'il la voit dormir.

AMÉLIE. Il la voit dormir ! c'est donc une sœur, une amie !

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ. Non. *(Elle se lève.)*

AMÉLIE. C'est singulier !... la nuit ! pendant son sommeil ! *(Elle paraît rêveuse.)*

LE MONSIEUR, *à Martin*. Qu'est-ce que vous jouez donc là ?...

MARTIN. Parbleu, du pique...

LE MONSIEUR. Mais je vous fais une invite !

MARTIN. Monsieur, faites des invites à qui vous voudrez, mais pas à moi...

LE MONSIEUR. Cependant...

MARTIN. Ah çà ! voyons, monsieur, à quel jeu jouons-nous, s'il vous plaît ?

LE MONSIEUR. Redam ! au wisth !

MARTIN. Comment, bedam ! il fallait donc le dire !... voilà une heure que je m'éreinte à jouer le piquet... Est-ce que je connais le wisth !... Ah ! le piquet ! voilà un jeu ! parlez-moi du piquet !... Tenez, je m'en vais vous le montrer. *(Il mêle les cartes.)*

LE MONSIEUR. Mais, monsieur, c'est intolérable !

MARTIN. Vous ne voulez pas, tant pis pour vous, ça prouve que vous n'aimez pas ce qui est beau ! *(Il met les cartes dans sa poche et s'en va.)* Voilà mon huissier, il faut

que je lui redemande mon paletot... Dites donc, l'homme de loi.

RÉFÉRÉ. Monsieur ! (*A part.*) Mon séducteur !

MARTIN. Savez-vous bien que vous avez agi très-légèrement avec moi, tantôt ? (*Un Domestique avec un plateau surchargé de gâteaux vient se placer entre eux deux. Ils sont devant le canapé où est Amélie, elle cause avec un Monsieur qui se tient derrière le canapé.*)

RÉFÉRÉ, sèchement. Je ne vous comprends pas.

MARTIN. Oui, faites l'ignorant ; vous m'avez filouté mon paletot et mon chapeau.

RÉFÉRÉ. Monsieur, j'étais dans mon droit. MARTIN. C'est possible, mais il fallait vider les poches avant, j'avais toute ma fortune.

RÉFÉRÉ. Tant pis, monsieur...

MARTIN. Comment, tant pis ! (*Furieux, il prend le plateau pour une table et frappe un grand coup de poing dessus. Tous les gâteaux à la crème se répandent sur la robe d'Amélie. — A Référé, furieux.*) Faites donc attention, vous ne commettez que des maladresses ! On ne va pas dans le monde quand on ne sait pas s'y conduire. (*Il essuie la robe d'Amélie.*) Quel brutal que cet huis-sier !

AMÉLIE. Ce n'est rien, merci !

MARTIN. Sa femme a bien raison de le faire...

AMÉLIE. Quoi ?

MARTIN. Plait-il?... je ne disais rien. — (*A part, seul sur le devant de la scène.*) Ah ça ! croyez-vous que je puisse durer longtemps à ce métier-là?... heureusement qu'il se fait tard, et que bientôt... Mais comment, parmi toutes ces femmes, je ne trouverai pas... Ah bien, oui ! n'y pensons plus... Après ça, on ne sait pas ! il y a bien encore cette petite-là, sur le canapé (*il désigne Laure*), la sœur de mon ami Corbin. Abordons-la ! C'est que je ne lui ai jamais parlé... (*Il va s'asseoir près de Laure, qui est seule sur le canapé.*)

MARTIN. Eh bien ! mademoiselle, qu'est-ce que vous me direz de neuf ?

LAURE. Plait-il, monsieur ?

MARTIN. Que c'est beau les champs, la verdure, les peupliers, qui dans l'ombre chuchotent avec le vent !... (*A part.*) Elle est bête comme une oie. (*Haut.*) Mais peut-être que ce ne sont pas là vos goûts, vous aimez les bals, les soirées, les fêtes. Tout ce monde qui passe comme un carnaval, sans songer à la mort !... on aime à les voir, ces jeunes gens, tout étincelants de beauté et de jeunesse... et pourtant, qu'est-ce que tout cela ? un peu de houe, un peu de cendre.

LAURE. Ah ! monsieur !

MARTIN, à part. Je lui fais impression. (*Haut.*) Et puis, sur tout cela, sur toutes ces folies... le rire de mille générations mortes, oubliées, qui font, à la lueur d'une lune de sang, une ronde fantastique.

AMÉLIE. Monsieur, vous m'épouvantez !

MARTIN. Allons ! elle n'aime pas la poésie... Elle n'avait qu'à le dire...

LAURE, à Amélie. Ah ! ma chère sœur ! qu'a donc ce monsieur ? il est fou, il ne parle que d'amour et de mort !...

AMÉLIE. Lui, te parler d'amour ?...

MARTIN, qui s'est retourné, a aperçu le Notaire qui entre. Ah ! mon Dieu ! c'est fini ! fini ! fini !... — (*Aux deux femmes.*) Cachez-moi ! (*Il tombe sur le canapé.*)

## SCÈNE VI.

LES MÊMES, LE NOTAIRE.

CORBIN. Mon cher maître, combien je vous suis reconnaissant d'être venu malgré vos blessures ! Digne magistrat !

LE MONSIEUR, au Notaire. Eh bien ! mon frère, comment te trouves-tu ?

LE NOTAIRE. Mieux, merci. Mesdames... (*Il salue.*)

MARTIN, bas. Ah ! par grâce, cachez-moi !

LAURE, bas. Mais qu'avez-vous donc ?

MARTIN, bas. Il va me reconnaître, je suis perdu !

AMÉLIE, bas. Calmez-vous, je vais...

CORBIN, venant à Martin. Tu vois, mon brave ami, dans quel état ces lâches agresseurs ont osé mettre ce digne homme !

MARTIN. C'est bien fait !

CORBIN. Que dis-tu ?

MARTIN. Je dis : c'est bien fait... si on a pincé le coupable.

LE MONSIEUR, à Martin. Qu'avez-vous donc, monsieur ?

MARTIN, à part. Voilà l'autre, à présent... (*Haut.*) Des palpitations, monsieur, je suis sujet à cela !

LE MONSIEUR. Mais attendez donc, votre père leur me rappelle.

MARTIN, à part. Je n'ai plus un fil de sec, y compris mes sous-pieds...

LE MONSIEUR. Il me semble... vos traits... (*Tout le monde fait cercle.*)

MARTIN. Mes traits... (*A part.*) Ils m'en jouent des traits en ce moment !

LE MONSIEUR. J'y suis ! il est inutile de vous dérober plus longtemps, monsieur ! (*Madame Référé tombe sur un siège, elle a presque perdu connaissance ; son mari et Laure la soignent.*)

MARTIN, à part. Je vais me brûler la cervelle tout de suite !

LE MONSIEUR. Venez, monsieur !

MARTIN, *à part*. Je suis déshonoré !... Oh ! plutôt la honte que le mépris ! (*Il prend le Monsieur par le bras et l'attire sur le devant de la scène.*) Pas un mot, monsieur, pas un geste ! Une ressemblance affreuse, un concours de circonstances qu'il m'est impossible de vous dévoiler en ce moment, l'honneur d'une femme, les intérêts de tout une population compromis, que sais-je encore, monsieur ! avant la fin de cette soirée, je vous le jure, vous saurez tout... mais jusque-là silence ! ou vous êtes perdu. Si ce n'était que cela encore, passe ! mais vous entraînez avec vous la perte et peut-être la mort de cinq mille personnes, dont je dois vous taire le nom, momentanément. (*Lui désignant le Notaire.*) Eloignez cet éclopé ! il y va de votre existence !

LE MONSIEUR. J'y consens ; mais vous m'expliquerez...

MARTIN. Tout, monsieur ! Tenez votre parole, je ne manquerai pas à la mienne. (*À part.*) Prends garde de le perdre ! (*Le Monsieur s'éloigne. Martin, voyant arriver le Notaire, enfonce sa casquette jusqu'au cou. À part.*) Pourvu qu'il ne me reconnaisse pas celui-là ! avec son œil !... J'aurais dû lui pocher l'autre aussi !...

LE NOTAIRE, *au Monsieur*. Quel est donc ce monsieur ? je crois le connaître.

LE MONSIEUR, *embarrassé*. C'est... c'est une princesse russe déguisée ! (*À part.*) Je ne m'étonne plus de l'affaire du jeu de cartes.

AMÉLIE, *à Martin*. Venez dans l'autre salon. (*Il sort avec elle.*)

### SCÈNE VII.

LES MÊMES, moins MARTIN et AMÉLIE.

RÉFÉRÉ, *à sa femme, qui revient à elle*. Qu'as-tu donc ?

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ. Rien, la chaleur, ce monde !

RÉFÉRÉ, *à part*. Décidément, il y a quelque chose entre elle et ce Martin. (*Haut.*) Tu ne connais pas ce monsieur ?

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ. Nullement.

LAURE. Vous n'êtes pas encore bien remise, madame, venez avec moi prendre l'air.

RÉFÉRÉ, *à part*. Prendre l'air !... cette petite doit être dans la confidence... ces hésitations, ce trouble... serais-je... ah ! non ! Cependant je veux m'en assurer... où est ce matin?... (*se reprenant*) ce Martin ?

LAURE. Venez, venez, ma chère. (*Elle entraîne madame Référé.*)

### SCÈNE VIII.

LES MÊMES, moins LAURE et M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ.

LE NOTAIRE, *à Corbin*. J'ai une vague idée

que je connais ce monsieur qui vient de partir avec votre sœur, comment l'appellez-vous ?

CORBIN. Lequel ?

LE NOTAIRE. Celui qui se coiffe si ridiculement.

CORBIN. Je n'ai pas remarqué.

LE NOTAIRE. Tenez, le voilà là-bas, dans l'autre salon, qui cause avec mademoiselle Amélie.

CORBIN. Ah ! c'est mon ami Martin.

LE NOTAIRE. Martin, dites-vous ?

LE MONSIEUR, *à part*. C'est bizarre !

LE NOTAIRE. Mais, je connais un Martin... sans parents... mon prédécesseur m'a laissé une affaire...

CORBIN. Mais ne nous occupons plus que du contrat : il est rédigé ainsi que nous en sommes convenus ; il n'y aura donc pas besoin de lire les articles, nous signerons purement et simplement, n'est-il pas vrai ?

LE NOTAIRE. Certainement. Quels sont vos témoins ?

CORBIN. Mon ami Martin et ce bon Référé.

LE NOTAIRE. C'est parfait ! Si vous voulez faire préparer la table, nous allons signer tout de suite ; j'en serai d'autant plus satisfait, que je ne suis pas encore bien remis de...

CORBIN. Je conçois...

### SCÈNE IX.

LES MÊMES, MARTIN, AMÉLIE, LAURE, M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ. *Corbin donne des ordres.*

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ, *à Laure*. Je tremble comme la feuille !

AMÉLIE, *qui est venue se joindre à elles*.

Ne craignez rien, je veille.

RÉFÉRÉ, *prenant Martin à part*. Inutile de dissimuler davantage, monsieur, je sais tout.

MARTIN. C'est beaucoup plus que moi.

RÉFÉRÉ. Trêve de plaisanterie. Je n'ai point coupé dans le *godan* de votre ami à qui on avait extrait la jambe et qui en souffrait du bras. Il y avait une femme chez vous !...

MARTIN. Qu'est-ce à dire, le *godan* ?

RÉFÉRÉ. *Godan*, c'est un terme de procédure. Mais ne jouons pas sur les mots : y avait-il, oui ou non, une femme chez vous ?

MARTIN, *à part*. Est-ce qu'elle aurait... (*Haut.*) Ah ça ! monsieur, de quoi vous mélez-vous en définitive ? vous m'agacez singulièrement, savez-vous ?

RÉFÉRÉ. Monsieur ! je veux savoir...

MARTIN. Mais puisque vous savez tout, il est inutile de me rien demander.

RÉFÉRÉ. Prenez garde, monsieur !

MARTIN, *cherchant autour de lui ce qui le menace*. Qu'est-ce qu'il y a ?

RÉFÉRÉ. Je dis : prenez garde à ma vengeance, je suis terrible, je vais faire un éclat.



MARTIN. Eh bien ! oui, c'était une femme.  
RÉFÉRÉ. Robe verte ! c'est elle, cela suffit, monsieur. Votre heure ?

MARTIN, tirant sa montre. Onze heures moins un quart, et j'avance.

RÉFÉRÉ. Vos armes ?

MARTIN, mettant la main sur son habit, où est caché son pistolet. Vous ne l'aurez qu'avec mon habit.

RÉFÉRÉ. Ah ! c'en est trop ! Après avoir lâchement porté le trouble dans les familles, vous venez encore m'insulter... C'est du sang qu'il me faut, monsieur !

MARTIN, impatienté. Cherchez - en où vous voudrez, je n'en ai pas à revendre.

RÉFÉRÉ, lui prenant le bras. Lâche !

MARTIN. C'est à vous à qui je devrais dire lâche !

RÉFÉRÉ. Je vous reverrai...

MARTIN. Ce n'est pas moi qui vous y invite. (Corbin vient près d'eux.)

CORBIN. Je suis heureux de voir en bonne intelligence mes deux meilleurs amis, mes deux témoins... (A Martin.) Car tu sais que j'exige de ton amitié ce petit service, tu n'as qu'à signer, voilà tout.

MARTIN. Moi, signer à ton contrat !

CORBIN. Pourquoi pas ? n'es-tu pas mon plus ancien camarade, mon plus vieil ami ? J'espère bien que tu ne me refuseras pas cela. (Il s'éloigne.)

MARTIN, sur le devant du théâtre, pendant que tout le monde s'est rangé autour de la table à gauche. A part. Moi, signer ce contrat qui cause mon malheur ! jamais ! Je le voudrais, que je n'en aurais pas le courage ; je ferais des pâtés affreux sur le contrat. Il faut que je parte. Mais par où passer ? tout le monde encombre les portes. (Il s'est appuyé sur une porte à droite.) Tiens ! où est-ce que ça conduit cela ? Une armoire... Non ! une porte... fuyons. (Il referme la porte sur lui.)

## SCÈNE X.

LES MÊMES, moins MARTIN.

LE NOTAIRE, lisant. « Entre les soussignés » Jules - Pierre - Charles Corbin, rentier, » ayant pour témoins le sieur Antoine Référé, » huissier au tribunal de commerce, et le » sieur Martin... » Quels prénoms ?

CORBIN. Il n'en a pas.

LE NOTAIRE. Il n'en a pas... mais c'est mon homme ; poursuivons : « Et le sieur Martin, » rentier, d'une part... » Ces messieurs sont-ils présents ?

CORBIN. Oui, oui, ils sont là. (A Amélie.) Où est Martin ? vois donc !

LE NOTAIRE. « Et mademoiselle Laure - » Anna Corbin, puis de feu François Corbin

» et de feu Julie Lambert, ses père et mère, » d'autre part ; par devant nous Raturrot, » notaire près... »

CORBIN, l'interrompant. Et c'étera.

LE NOTAIRE. Oui, et c'étera ! Maintenant, si vous voulez signer, à vous, mademoiselle. (Laure signe.)

AMÉLIE, bas. Je ne le vois pas, qu'est-il devenu ?

CORBIN, de même. L'as-tu trouvé ?

AMÉLIE, de même. Mais non.

CORBIN, de même. Ah çà ! où diable est-il fourré ? il vient à l'instant de me promettre de me servir de témoin.

LE NOTAIRE, à Corbin. A vous, mon cher.

CORBIN, bas, il signe. Je t'en prie, Amélie, découvre-le.

AMÉLIE, bas. Il ne doit pas être loin.

CORBIN, bas. C'est inconcevable.

AMÉLIE, bas. Il est si distrait !

LE NOTAIRE, à Référé. Si vous voulez...

CORBIN, bas. On a besoin de lui à l'instant.

LE NOTAIRE. A monsieur Martin.

CORBIN, bas. Que dire ?

AMÉLIE, bas. Je ne sais !

LE NOTAIRE. Monsieur Martin, c'est à vous, Eh bien ! où est-il ?

AMÉLIE. Ah ! mon Dieu ! je suis dans un état Qu'est-il devenu !

CORBIN. Tant pis ! je n'ai pas envie de rester garçon pour lui ; un de ces messieurs voudra bien le remplacer.

AMÉLIE. C'est impossible, il faut attendre ; il doit être ici, on doit le retrouver.

CORBIN. Mais le contrat !

LE MONSIEUR, à Corbin. Êtes-vous bien sûr de cet homme ?

CORBIN. Parbleu ! c'est mon meilleur ami ! j'en répondrais sur votre tête !

M<sup>me</sup> RÉFÉRÉ. Qu'a-t-il encore fait ce malheureux ?

RÉFÉRÉ. Ah ! c'en est trop, madame, expliquons-nous.

## SCÈNE XI.

LES MÊMES, UN DOMESTIQUE.

UN DOMESTIQUE, entrant. Madame ! madame ! un homme s'est pendu dans l'escalier !

AMÉLIE. Ciel ! c'est monsieur Martin !... (Émotion générale.)

LE NOTAIRE. Quel est donc cet homme, ce Martin ? d'où vient-il ? quels sont ses parents ?

CORBIN. Je vous l'ai déjà dit, il n'a ni parents ni famille, il ignore lui-même d'où il sort. Il reçoit d'un notaire, qui n'a jamais rien voulu dévoiler, une rente de 1,333 fr. 33 c.

LE NOTAIRE. C'est mon homme ! Il doit avoir un grain de beauté représentant parfaitement une pipe.

• CORBIN. Où ça?  
• LE NOTAIRE. C'est au... Mais le voici.  
CORBIN, *désespéré*. Ah ! pauvre ami ! mort si jeune !

## SCÈNE XII.

LES MÊMES, MARTIN, *évanoui*; AMÉLIE, LAURE, LE MONSIEUR.

LE MONSIEUR. Calmez-vous, la strangulation n'a pas eu lieu au complet; je viens de le saigner.

CORBIN. Il en reviendra !

LE MONSIEUR. Tout à l'heure vous-le reverrez vivant, ce n'est rien, on a pu s'y prendre juste à temps.

RÉFÉRÉ. Je n'ai pas de chance.

M<sup>ME</sup> RÉFÉRÉ. Taisez-vous, monsieur ! ce que vous dites est horrible et injuste surtout ; accuser ce cœur d'or !

RÉFÉRÉ. Il aurait dû le faire monnayer son cœur, pour ne pas être saisi.

M<sup>ME</sup> RÉFÉRÉ, *tendrement*. Anastase, je t'expliquerai tout ce soir !

LE NOTAIRE. La pipe culottée y est ; c'est le vrai Martin, mon Martin !

AMÉLIE, *vivement*. Vous le connaissez !

LE NOTAIRE. Vous voyez ce grain de beauté, une pipe culottée... *un papier tombe de la poche de Martin* ! c'est ce qui me prouve qu'il est le fils d'un prince russe, qui lui laisse cent mille roubles... de fortune.

CORBIN. Ah ! il eût été dommage qu'il mourût ! Quel est ce papier ?

AMÉLIE. Je ne sais si je dois...

CORBIN. Donne, je suis son ami. (*Lisant.*)  
« 13 février 1846, je cesse de vivre en me »  
» donnant la mort volontairement. Qu'on ne »  
» cherche pas à pénétrer le motif de ce sui- »  
» cide, je veux emporter mon secret dans la »  
» tombe. Je me tue par amour ! Je déclare »  
» me pendre dans l'escalier de mon ex-ami »  
» Corbin, au soixante-dix-neuvième barreau »  
» de la rampe, à onze heures un quart... »  
» Adieu, sois heureuse; je prierai dans le ciel »  
» pour toi, mon Amélie ! Signé : MARTIN. »

AMÉLIE. Qu'entends-je ? mais...

LE MONSIEUR. Silence ! il a fait un mouve- ment.

MARTIN *ouvre les yeux petit à petit, regarde et paraît étonné*. Ah ! ce n'est que ça la mort?... (*Il cherche des yeux par terre.*) Les droles de balles ! C'est ça l'enfer ? (*Au Monsieur.*) Ça n'est pas le diable !...

LE NOTAIRE. Pardon, monsieur.

MARTIN. Mais je ne suis pas mort... ciel ! je me suis raté... ma corde, on l'a coupée... hélas ! c'est à recommencer !

LE NOTAIRE. Monsieur !

MARTIN. Fichtre ! mon homme de la rue Lepelletier ! et je n'ai plus ma casquette !

LE NOTAIRE. C'est vous qui êtes monsieur Martin ?

MARTIN, *vivement*. Non monsieur, non, ce n'est pas moi.

TOUS. Que dit-il ?

LE NOTAIRE. Cependant...

MARTIN. C'est un pseudonyme !

LE NOTAIRE. Comment, vous n'êtes pas Martin ? sans-parents, sans... alors ce n'est pas vous qui héritez.

MARTIN. Plait-il monsieur ? s'il vous plaît de répéter...

LE NOTAIRE. Je dis : ce n'est pas vous qui héritez de six cent mille roubles...

MARTIN. Mandé pardon, monsieur, mandé pardon; je me remets à présent, oui, oui, c'est bien moi Martin, né le vendredi 13 février 1813, à minuit sonnant; j'ai même une pipe...

LE NOTAIRE. Culottée ! je l'ai vue, et je suis prêt à vous verser...

CORBIN. Ah ! mon pauvre ami, j'étais bien inquiet, d'abord pour toi, et ensuite un peu pour moi, mon mariage restait suspendu, car tu devais signer.

MARTIN. Ah ! c'est vrai, n'y compte pas.

CORBIN. Tu me refuses ? ma femme va t'en prier elle-même. (*Il présente Laure.*)

MARTIN. Ta femme, ça ?

CORBIN. Oui, ma femme, qui te prie... qui te supplie.

MARTIN. Mais... et l'autre ? (*A Corbin.*) Est-ce que tu en épouses deux à la fois ?

CORBIN. Je ne te comprends pas !

MARTIN. Enfin, que fais-tu de celle-là ? (*Il montre Amélie.*)

CORBIN. C'est ma sœur ! Amélie, celle pour laquelle tu as voulu te tuer !

MARTIN. Comment as-tu fait pour deviner ?

CORBIN. Ton papier !

MARTIN, *cherchant*. Où est-il ?

AMÉLIE. Le voilà, monsieur !

MARTIN. Vous l'avez lu !... Eh bien ! que faut-il en faire à présent ? il vous appartient, à vous qui me sauvez.

AMÉLIE. Je vous rends ce que vous m'avez fait autrefois, nous sommes quittes...

MARTIN. Que voulez-vous dire ?

AMÉLIE. Vous saurez tout plus tard...

MARTIN. A moi cette petite menotte, gras-souillotte, blanchotte... oh ! je suis... je suis... je ne trouve pas de mot assez fort !

CORBIN. Allons, nous signerons les deux contrats ensemble... mais ôte cette corde.

MARTIN. Non, pas encore !

AIR : *Qui, le bon sens.*

Puisque je dois ce soir à cette corde  
Tous les bonheurs qui me sont survenus,  
Permettez-moi dans un petit exorde  
De vous chanter la corde et ses vertus.

Combien de gens, dans un cas difficile,  
Grâce à la corde, ont réussi bientôt !  
Quand tombe à l'eau le nageur inhabile,  
La corde au bord le ramène aussitôt !  
Quand le hasard... par hasard vous accorde  
Un maigre gain, trop longtemps bataillé,  
Ne dit-on pas encor qu'on tient la corde ?  
Plus d'un danseur sur la corde a brillé !  
Cet enrichi qu'un sot orgueil déborde,  
Et dont l'habit fait seul la vanité,  
Revend, moins riche, usé jusqu'à la corde,  
Ce même habit qu'il a longtemps porté !  
Luths mélodieux comme le chant des femmes,  
Qui sous les doigts vibrez en doux accents,  
Quand vous parlez, les cordes sont vos âmes,  
Et chaque corde exhale de doux chants !  
Si Goliath, ce fauteur de discorde,  
Fut terrassé par un enfant, un nain,  
C'est que David, au moyen d'une corde,  
Fit une fronde, et tua le Philistin.

L'affeux bandit qui dirige une horde,  
Et que l'on pend après l'avoir vaincu,  
Fournit encore aux crédules sa corde,  
Car rien ne vaut la corde de pendu !  
Lorsque l'hiver à grands pas dans la plaine  
Avec sa neige a ramené les froids,  
Bien vite alors, on court à perdre haleine  
Pour acheter une corde... de bois.  
On dit, lorsque l'on se marie en France,  
Que l'on s'enchaîne et que l'on devient fou...

(Au public.)

Tous les maris me doivent assistance,  
Car, ainsi qu'eux, moi, j'ai la corde au cou ;  
Ainsi que vous, je me marie en France ;  
Ainsi que vous, messieurs, si je suis fou,  
Comme confrère on me doit assistance,  
Car, comme vous, moi j'ai la corde au cou.

FIN.